

antje kolde

voyage en langues anciennes avec ulysse et lucien

A

Antje Kolde, professeure HEP ordinaire, enseigne les didactiques du latin et du grec à la HEP du canton de Vaud depuis 2007, au sein de l'Unité d'enseignement et de recherche Langues et cultures. « Allons voir chez les Grecs : voyage, rencontre et partage. » Son appel est irrésistible.

Le terme *voyage* témoigne de l'effet de ce qu'il désigne : dérivant du latin *via, viae, f.*, « le chemin, la route », devenu *voy-* en passant des Romains aux Gaulois, puis de Gaulois aux Francs, augmenté du suffixe *-age* qui exprime une action, il est attesté dès le XI^e siècle avec le sens de « passage », puis celui de « pèlerinage » et finalement celui de « déplacement que l'on fait, généralement sur une longue distance, hors de son domicile habituel » (TLFI, sous *voyage*) – on ne revient jamais d'un voyage tel qu'on est parti !

Parmi ses nombreux synonymes, deux semblent davantage comporter cette notion d'aventure ; tous deux nous ramènent à l'aube de la littérature grecque antique : *périple* et *odyssée*. Le premier désigne tout d'abord une « navigation (πλέω pleo « je navigue ») autour (περί- peri-) [des côtes], puis une « relation d'un voyage par mer autour d'un pays » et une « description des côtes ». Aussi est-ce sous ce titre que nous ont été transmis de nombreux textes décrivant les côtes visitées et les coutumes tout comme l'histoire de leurs habitants, dont ceux qui décrivent les voyages de l'explorateur carthaginois Hannon le Navigateur, qui longea au VII^e ou au VI^e siècle av. J.-C. la côte occidentale de l'Afrique peut-être jusqu'au sud du Gabon, ou de Pythéas, originaire de l'antique

Marseille, qui navigua vers 325 av. J.-C. dans les mers du nord de l'Europe, ou encore de cet auteur anonyme du I^{er} siècle av. J.-C. qui décrit la mer Rouge, la côte de l'Inde jusqu'à l'embouchure du Gange et la côte orientale de l'Afrique.

La mer, qui campe le décor de tous ces voyages et qui est aujourd'hui aussi indissociable de la Grèce, joue également un rôle de premier plan de l'*Odyssée*, le récit des aventures que vécut le héros grec Ulysse (en grec Ὀδυσσεύς Odysseus) en voulant regagner Ithaque, son île natale, et retrouver sa femme Pénélope après la victoire grecque sur la ville de Troie. L'*Odyssée*, tout comme l'*Illiade*, qui conte la colère du héros Achille, le meilleur des guerriers grecs devant Troie, issues d'une longue tradition orale et mises par écrit au début du VIII^e siècle av. J.-C., attribuées à Homère, ce poète aveugle inspiré par les Muses, étaient considérées durant l'Antiquité comme des encyclopédies où l'on pouvait puiser beaucoup d'enseignements, aussi bien religieux que les relations avec les dieux ou sociaux tels que les règles à respecter entre pairs ou encore pratiques comme la confection d'un char. Les nombreuses scènes de navigation contenues dans l'*Odyssée* ainsi que les descriptions des contrées et de leurs habitants ont peuplé l'imagi-

Parmi ses nombreux synonymes, deux semblent davantage comporter cette notion d'aventure ; tous deux nous ramènent à l'aube de la littérature grecque antique : *périple* et *odyssée*.

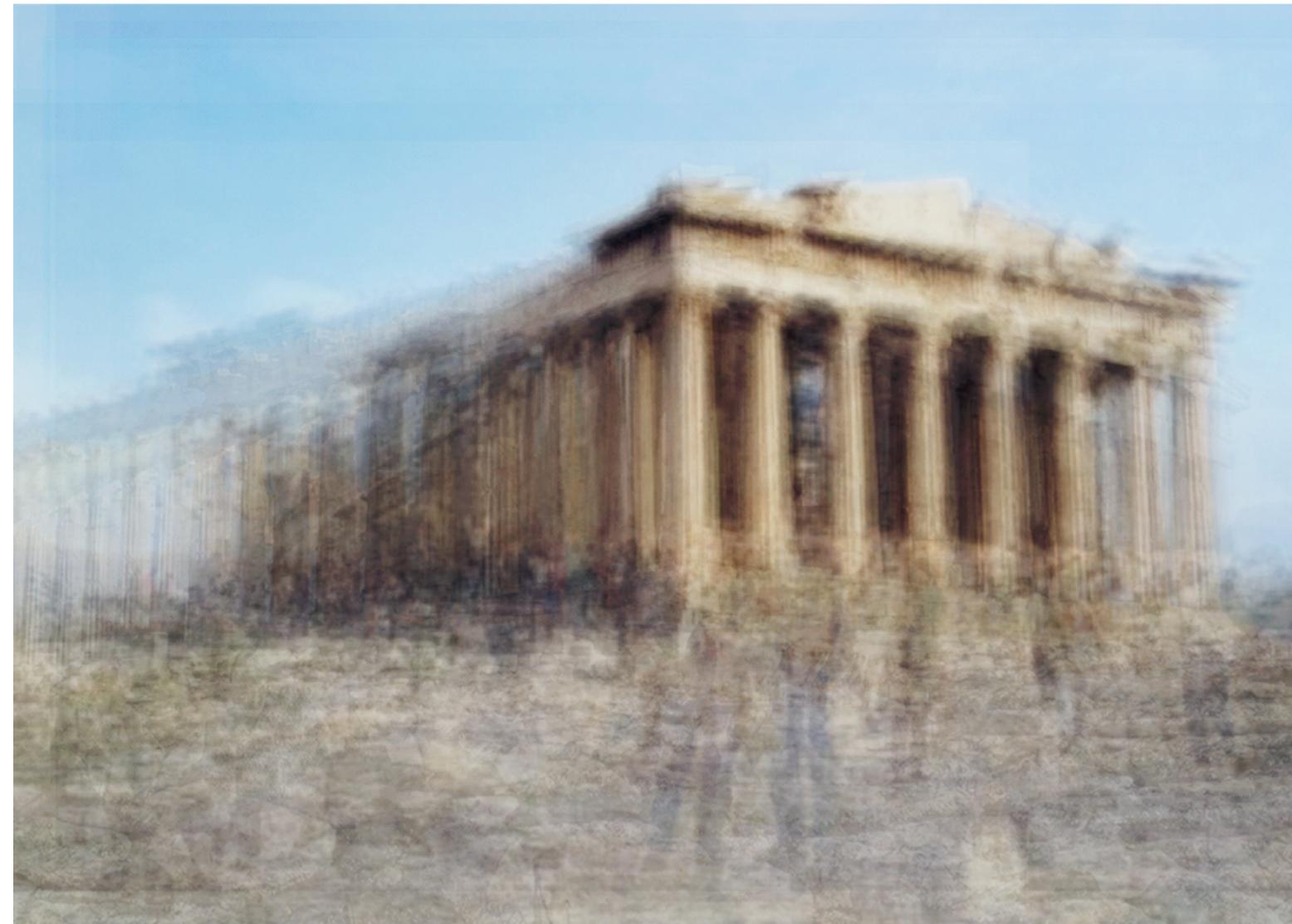
naire grec comme en attestent bien des exemples tirés des arts figurés et de la littérature, tous textes confondus, et continuent à peupler notre imaginaire.

Si le voyage constitue à la suite de l'*Odyssée* un élément indissociable du genre épique, il en va de même d'un certain pan de l'historiographie : le premier ouvrage historique entièrement conservé, celui d'Hérodote (V^e siècle av. J.-C.), retrace le voyage qui mena le « père de l'histoire » en Afrique du Nord et en Scythie et relate ses observations sur les régions parcourues et les peuples rencontrés.

U

Une outre cousue de vents néfastes

Hérodote se voyait peut-être un peu comme un nouvel Ulysse – Alexandre le Grand, lui, se sentait comme le successeur d'Achille : il ne se déplaçait jamais sans son *Illiade* et aimait y puiser de l'inspiration auprès de son grand modèle.



Dans quelle géographie les voyages décrits dans l'*Odyssée* se situent-ils ? Dans celle, réelle, de la Méditerranée ? Le géographe et historien grec Strabon, auteur, à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et au début du I^{er} siècle apr. J.-C., d'un ouvrage géographique couvrant l'Europe, le Proche-Orient, l'Orient, l'Égypte et l'actuelle Libye, en est convaincu : selon lui, Homère est le fondateur de la science géographique. Il s'inscrit par là en faux contre un autre géographe grec, philosophe et mathématicien, de deux siècles son aîné, Ératosthène, qui aurait déclaré que l'on saurait où ses errances ont mené Ulysse le jour où l'on retrouverait le cordonnier qui cousit l'outre dans laquelle le dieu Éole avait enfermé les vents néfastes – cette fameuse outre que les compagnons d'Ulysse ouvrirent à son insu, convaincus qu'elle contenait de grandes richesses, et d'où s'échappèrent alors les vents contraires, entraînant le navire dans des contrées inconnues.

Le débat initié durant l'Antiquité se poursuit encore. Ainsi, au début du XX^e siècle, Victor Bérard reconstitua avec précision le périple

d'Ulysse ; cinquante ans plus tard, Gabriel Germain soutint la thèse selon laquelle les voyages de ce héros relevaient tant du monde réel que de celui de la fiction. Même si on a cru identifier l'un ou l'autre endroit dans la Méditerranée, la plupart des spécialistes adoptent aujourd'hui cette position, reconnaissant comme charnières entre l'univers réel et celui de la fiction les navigations qui durent neuf jours et neuf nuits et qui emmènent Ulysse hors du monde connu pour le faire pénétrer dans des terres étranges et éloignées ; il réalise alors un voyage initiatique qui le mènera à la découverte de lui-même.

Bien des textes grecs décrivent de tels voyages, notamment les romans qui relatent les aventures de deux amoureux que tout sépare et qui parviennent à s'unir au terme de nombreuses aventures qui leur font parcourir tout l'Empire romain et découvrir leur vraie personnalité, tels entre autres Chéréas et Callirhoé dans le roman homonyme de Chariton d'Aphrodisias (sans doute I^{er} siècle apr. J.-C.) ou Théagène et Chariclée dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore (III^e-IV^e siècle apr. J.-C.).

Q

Quand les mots quittent leur chez-soi

Il est un voyage particulier que l'on ne peut pas ne pas citer, celui que Lucien (II^e siècle apr. J.-C.) raconte dans ses *Histoires vraies* : en avertissant d'emblée le lecteur qu'il lui ment en contant ce voyage, il tourne en dérision les auteurs qui présentent comme véridiques des récits invraisemblables, visant notamment Homère et Hérodote. Et où le protagoniste emmène-t-il son équipage au cours de ce voyage qu'il ne fit jamais mais qu'il décrit avec minutie ? D'abord sur la Lune ; redescendus sur la Terre, ils sont ensuite avalés par une immense baleine, avant de visiter diverses îles mythologiques. Ce récit, peuplé d'êtres bizarres et hybrides, est souvent considéré comme un roman de science-fiction avant la lettre.

antje kolde
voyage en langues
anciennes
avec ulysses et lucien

Tous ces récits de voyage, quel que soit le degré de réalité déclaré ou non du monde de lequel ils emmènent leurs lecteurs, portent une attention toute particulière aux peuples que les protagonistes rencontrent, à leurs coutumes et à leur histoire.

Que le voyage réside dans la rencontre avec l'autre et donc dans le fait de quitter son chez-soi est exprimé par certains des verbes grecs qui signifient *voyager*: ἀποδημεῖν (apodèmein) et ἐκδημεῖν (ekdèmein) évoquent tous deux le fait de quitter (ἐκ- ek-) son territoire, son pays et son peuple (ὁ δῆμος ho dêmos), de s'en éloigner (ἀπό- apo-). La même idée se trouve aussi dans le verbe latin *peregrinari* «voyager à l'étranger».

Or, l'étranger n'est autre que le miroir du voyageur, celui qui lui permet de se construire son identité ou celle de son peuple à travers le récit du voyage. En grec, le même mot désigne l'étranger et l'hôte: ὁ ξένος (ho xenos). Cette polysémie semble bannir le danger émanant de l'étranger, l'appriivoiser en quelque sorte pour mieux servir dans la découverte de soi-même.

Les mondes dont nous parlent les récits de voyage grecs, si éloignés dans l'espace et dans le temps, ne nous sont plus accessibles que par la lecture. Commence alors pour le lecteur un voyage diachronique à la rencontre de ces peuples décrits par les Grecs ou des Grecs eux-mêmes, également étrangers pour le lecteur du XXI^e siècle, mais aussi, à l'instar d'Ulysse et de ses nombreux descendants, un voyage intime, à la découverte de lui-même.

Les voyages forment et qu'on les vive dans la réalité ou par procuration à l'aide de mots en guise de bateaux, on en sort transformé et enrichi – comme voyage.

En grec, le même mot désigne l'étranger et l'hôte : ὁ ξένος (ho xenos). Cette polysémie semble bannir le danger émanant de l'étranger, l'appriivoiser en quelque sorte pour mieux servir dans la découverte de soi-même.

« Étrangers, qui êtes-vous ? D'où venez-vous sur les routes humides ? Naviguez-vous pour quelque négoce, ou bien allez-vous à l'aventure, tels des pirates qui, au péril de leur vie, vont porter le malheur en terre étrangère ? » Il dit ; notre cœur frissonna d'épouvante devant la puissance de sa voix et l'immensité de sa taille. Je lui répondis cependant : « Nous sommes des Achéens venant de Troie. Les vents nous ont égarés sur le gouffre de la mer, alors que nous voulions rentrer chez nous. (...) »

Homère, *L'Odyssée*

« L'Odyssée est l'histoire du long voyage qu'a fait Ulysse qui ne supportait pas de voir sa femme Pénélope tricoter. »

Brèves de copies de bac (2013) de Perles du Bac



Paysage de l'Odyssée, fresque romaine (125 av. J.-C.), d'après un original grec, ornant la maison de la via Graziosa sur l'Esquilin à Rome. Coll. de la Bibliothèque apostolique vaticane. Wikimedia Commons, domaine public

Cette lecture a soudé la classe, comme un groupe en voyage : tous les élèves ont été intégrés dans le projet et si l'un d'eux était absent, les autres lui résumaient ce qu'il avait manqué.

Élèves, voyages et petites racines

En mars 2019, deux classes d'une école primaire genevoise, composée chacune de deux degrés, ont participé à la lecture publique de *l'Iliade* organisée dans le cadre du Festival Européen Latin Grec.

À cette occasion, leurs enseignantes, Sylvie Rochat et Kristel Angiolini, leur ont lu les deux épopées homériques, dans une version adaptée pour les enfants, et elles témoignent : « Ils ont découvert la culture, la manière de vivre de ces personnages – ils ont découvert un univers. Mais aussi le réel et la fiction, le mythe. La ville de Troie a-t-elle existé ? Le voyage entre ces deux univers

leur a montré qu'il y a de petites racines dans la réalité. Par les réactions que les personnages suscitaient en eux, ils se sont aussi découverts eux-mêmes, seuls ou en discutant spontanément entre eux, par exemple de la mort de Patrocle ; leur échange a alors permis à tous de comprendre que le guerrier était mort parce qu'il avait été excessif. Nous avons trouvé que le voyage était aussi dans le partage, dans le fait d'être ensemble ; nous ne lisions pas avant, pour découvrir en même temps qu'eux – c'est vraiment ce que nous avons aimé le plus : vivre avec nos élèves. Cette lecture a aussi soudé la classe, comme un groupe en voyage : tous les élèves ont été intégrés dans le projet et si l'un d'eux était absent, les autres lui résumaient ce qu'il avait manqué. Et quand on leur demandait si ça valait la peine qu'on en (= des

lectures de textes grecs) refasse avec d'autres élèves, ils ont tous dit oui. »

Et les élèves ? Un petit groupe s'exprime : « On a aimé collaborer avec l'autre classe, faire quelque chose de différent, travailler avec les autres. » « J'ai envie de lire plus, d'aller plus loin, de savoir la suite, suspens, on avait hâte de retrouver les épisodes. » « C'était des moments de calme, de détente. » « On était fiers de participer à un événement auquel participent habituellement des plus grands, et partout dans le monde : on a fait partie d'une communauté. » « J'adore lire, donc j'ai aimé l'activité de lecture collective. » « On a voyagé dans notre tête, imaginé des endroits. » « Il y avait beaucoup d'étapes, c'était cool de suivre les aventures. » Ils ont envie de refaire, de « lire tous ensemble ». /